



#IEE60

CARTE BLANCHE

Réflexion collective '60 ans en 6000 signes' dans le cadre du soixantième anniversaire de l'IEE-ULB

En 2024, l'Institut d'études européennes de l'ULB (IEE-ULB) a soixante ans ! Pour scander cette année anniversaire et très « européenne », il convie ses membres à réfléchir à des questions fondatrices de l'intégration européenne en 1964 et toujours d'actualité en 2024. Dans une forme courte et accessible, nos chercheurs proposent un portrait en mosaïque de l'Europe, entre continuités et mutations. Les auteurs sont libres de leurs propos qui ne représentent pas une position officielle de l'IEE-ULB.

Si l'UE m'était contée en bandes dessinées (histoire vraie)

Nicolas Verschueren

Associate Professor in Contemporary History, Director of Mondes Modernes & Contemporains, ULB.

L'histoire de la construction européenne reste difficile à écrire et surtout à lire. Cette carte blanche est un appel à proposer d'autres récits où s'imbrique l'histoire sociale des Européens, où des mères fondatrices remplaceraient des pères fondateurs. L'appel est donc lancé à un dessinateur ou une dessinatrice que l'histoire du combat européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes stimulerait pour en faire une bande dessinée. Un récit véridique où Monnet et Hallstein laisseraient leur place à des citoyennes européennes moins connues.

The history of European Integration is still difficult to write and even to read. This carte blanche aims to propose other narratives where the social history of Europeans is combined with the history of Europe, where founding mothers replace founding fathers. The proposal is to look for a cartoonist who would be stimulated by the history of the European activism about equal pay between men and women and perhaps contribute to develop an original comic book or graphic novel. A true story where Monnet and Hallstein leave room for European Citizens, for women activists.

Première planche, première case, apparaît la traditionnelle photo de la signature des Traités de Rome le 25 mars 1957 dans la salle des Horaces et des Curiaces du Capitole. Sur cette photo, point de femmes dans les quatre premiers rangs, à l'instar des peintures de Cesari qui ornent le mur du fond, elles n'ont pas droit au chapitre. Pendant la médiatique signature et alors que les traités glissent de Faure à Adenauer, une feuille s'envole à l'insu de tous, tombant aux pieds des augustes ministres européens. Le filigrane de la fugueuse missive fait apparaître la marque « 119 », la note vagabonde portait l'inscription de l'égalité entre les hommes et les femmes. Oubliée, délaissée, elle git sur le sol marbré et glacé.

Quelques heures plus tard, une femme tient enfin le premier rôle dans la somptueuse salle du Capitole, la femme de ménage ouvre les fenêtres pour dissiper les effluves de la journée, une bourrasque envahit la digne salle, la feuille virevolte et s'échappe par la fenêtre. Survolant le Forum romain et les aqueducs antiques, elle croise Marcello Mastroianni dans son hélicoptère avant de se muer en oiseau polonais pour se diriger résolument vers le nord.

La fille des airs traverse les espaces européens, elle aperçoit les ouvriers-paysans à Sesto San Giovanni, observe les conditions de travail des paysannes de la Bresse pour redescendre finalement sur Bruxelles. Elle atterrit tristement dans le jardin du numéro 39 de l'Avenue Franklin Roosevelt. Eliane, étudiante à l'Institut d'études européennes, s'empare de la note à l'énigmatique contenu. Sept ans se sont écoulés avant de parvenir dans ces délicates mains. Désormais leurs destins sont liés. L'article 119 du traité de Rome qui proclame l'égalité de rémunération entre l'homme et la femme devient le cheval de bataille de la militante et féministe Eliane. By jove s'écrie-t-elle.



Dès ce jour, elle se met en campagne avec la sémillante missive comme espiègle partenaire. Elles parcourent les rues de Bruxelles, les boulevards offerts aux voitures au lendemain de l'expo 58. Elles s'engouffrent dans un univers de cités obscures, aux immeubles opaques portés par de puissantes colonnes de feuilles de papiers amoncelées. Dans ces bureaux sont perchés de sombres oiseaux moqueurs dénigrant la fluette feuille. Avocat, politicien, fonctionnaire ou syndicaliste, tous ironisent sur ce projet d'égalité. Ils s'emparent de la note, en font un sous-verre, un mouchoir, une feuille de cigarette ou un papier brouillon. Dans le hall d'un immeuble européen, à l'arrière-plan, Jean Monnet s'enfuit épouvanté par la vision du flegmatique Gaston Lagaffe.

Désespérée, Eliane s'allonge sur son lit, la note lestement posée sur la table de nuit. Assoupie, un souffle subtil emporte la feuille qui se transforme en boulette, en boulet, en boulet liégeois. Tel un éclair, elle foudroie la vitre d'une usine, celle de la Fabrique nationale d'armes à Herstal. Nous sommes en février 1966 et Charlotte essuie sur son tablier pour la dixième fois ses mains poisseuses d'huile. C'est un décor industriel archaïque, une plongée en plein 19ème siècle. Des femmes machines parmi des machines. Dans cet univers sale, bruyant et violent, la boule de papier apparaît comme un edelweiss parmi les scories. Avant de s'en emparer, Charlotte frotte une nouvelle fois ses mains. A la lecture, son visage s'illumine. Germaine lit par-dessus son épaule et lance dans un patois liégeois bien compréhensible : « C'est la dernière goutte, nous allons en grève, que le syndicat le veuille ou non ».

Du haut d'Herstal, la vue plonge dans la vallée mosane, le regard se perd sous les paradoxes d'une cité médiévale en pleine expansion industrielle où les fumées des hauts fourneaux se dissipent dans la cime des forêts jouxtant les collines baignant leurs pieds dans le paisible fleuve. Pendant 13 semaines, 3.000 ouvrières bloquent en chantant l'usine et ses quelque 10.000 ouvriers. Le chant se répercute comme un écho dans la vallée, la feuille avec l'article 119 saute de portée en portée, de note en note, fredonnant : « Le travail, c'est la santé mais pour cela il faut être payé ». Les turbulentes années 1970 ne sont plus loin et les ouvrières de la FN entonnent la première partie. Malgré la force et l'enthousiasme du mouvement, les échos peinent à sortir de la vallée mosane. De faibles bribes parviennent aux parlementaires à Strasbourg mais Bruxelles et Luxembourg restent sourdes à l'appel de ces ouvrières.

Depuis Bruxelles, Eliane hume le souffle de cet engouement mais perçoit également qu'il ne lui permettra pas de faire réintégrer l'article dans les Traités européennes. L'égalité salariale entre les hommes et les femmes ne resterait-elle qu'une lettre morte ? Cette note tombée dans les jardins de l'IEE ne serait-elle que le voile d'un songe, d'une utopie ?

A Herstal, l'article 119 n'est finalement pas appliqué malgré une augmentation salariale substantielle pour les ouvrières. Adieu l'égalité homme/femme. Les portes de l'usine s'ouvrent à nouveau, le courant d'air souffle la feuille au loin, au ciel. Au même moment, un avion de la Sabena amorce sa descente vers Bruxelles depuis Rome, la feuille est aspirée dans le sillage de l'appareil. Après l'atterrissage, une des hôtesses de l'air, Gabrielle, ramasse négligemment le bout de papier. Ce vol était son dernier, elle venait d'avoir 40 ans, synonyme de licenciement au sein de la compagnie aérienne belge.

Déseparée, elle hère dans les rues bruxelloises, l'article 119 dans sa main, lorsque apercevant la feuille disparue, Eliane la poursuit. Apprenant l'histoire de Gabrielle, elle se lance dans une nouvelle campagne juridique sur le plateau du Kirchberg. Elle se sent comme Corto Maltese dans une mer balayée par les alizées, l'horizon faisant poindre les voiles de ces nouveaux bâtiments administratifs. Mais ce plateau n'est pas seulement soumis aux souffles tempétueux, la lutte pour l'émancipation féminine souffle et l'air du temps se modifie. Il ne souffle plus contre le vent mais avec lui. Finalement, les juges de la cour européenne de justice réintègrent la note dans les traités européennes. L'égalité salariale entre les hommes et les femmes est désormais considérée comme un des piliers de la construction européenne. Eliane s'éloigne du Kirchberg s'engageant vers de nouveaux horizons, de nouvelles luttes qui ne sont certainement pas des moulins à vent.



Dernière planche, dernières cases. 2024. Près d'un demi-siècle s'est écoulé. Le lecteur perçoit des ombres de stèles funéraires, le lieu est vide, c'est un cimetière. Une case montre la tombe d'Eliane, une pierre y est posée sous laquelle frétille un bout de papier froissé. C'est l'article 119. Une rafale arrache la feuille. Un nouveau périple la propulse au loin, se tortillant dans les airs comme si elle cherchait sa destination. Elle s'échoue sur un trottoir. Une main la ramasse. Ceci n'est pas une fin mais un recommencement.

